



## Le bébé et la pulsion

Marie-Christine LAZNIK\*

*L'intervention de Marie-Christine Laznik s'est basée sur la projection du film Dépistage des signes précoces d'autisme chez le bébé de 4 à 9 mois, qui a ouvert un débat très animé avec la salle. Pour rendre compte de son intervention, l'auteur a souhaité reprendre un article La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme, paru dans la Revue La Célibataire (E.D.K., automne-hiver 2000).*

\*

La pointe de la recherche hospitalière européenne, en pédopsychiatrie, est aujourd'hui animée d'un même élan : trouver des moyens de dépister des maladies graves – surtout l'autisme – avant que le tableau nosographique ne s'installe. Un tel élan est certes louable quand nous savons qu'il y a, vraisemblablement, une *psychosomatique* de l'autisme (1), au sens où le non-usage psychique de l'appareil neuro-nique parviendrait à léser celui-ci. L'hypothèse, plus ou moins implicite, qui sous-tend cette ruée vers le précocissime, est qu'il y aurait moyen de remettre en route des structures en voie de constitution (2). C'est dire à quel point, face à cette pathologie, on lutte contre la montre.

Ce qui est néanmoins remarquable, c'est la constance avec laquelle tous les modèles psychanalytiques de compréhension du fonctionnement psychique du bébé ont été systématiquement abandonnés au profit des modèles cognitivistes : non seulement de la part des grands

\* Psychanalyste, 45, rue de Richelieu, 75001 Paris.

(1) Expression proposée par J. Bergès.

(2) Ce qui suppose que ce premier ratage aurait lieu dans l'avant de la constitution d'une structure donnée.

professeurs – ce qui ferait partie des modes du temps – mais même de la part de cliniciens-chercheurs qui sont aussi des praticiens de la psychanalyse.

La clinique des troubles précoces comme l'autisme a beaucoup été l'apanage de l'école anglo-saxonne, surtout autour de F. Tustin et de D. Meltzer. Tous deux proposent des modèles aux images saisissantes, qui permettent à leurs élèves de se soutenir dans les cures avec des enfants autistes. Une partie des recherches actuelles concerne le déchiffrage des « films familiaux » de ces enfants quand ils étaient encore nourrissons (3), la question étant de savoir s'il aurait été possible, à partir des dires ou des modes de relations avec leurs parents, de repérer des signes avant-coureurs de la pathologie à venir. Mais alors, ces mêmes élèves ne trouvent pas, dans leurs références psychanalytiques, d'outils leur permettant de lire ces films (4). Pour les déchiffrer, ils sont donc contraints de faire appel à des modèles non analytiques. Cependant, le problème est que même le modèle cognitiviste (5), assez opérant pour rendre compte de la clinique des enfants autour de 18 mois, l'est moins quand il s'agit du nourrisson. Dans la clinique du pré-spéculaire, les processus de cognition sont beaucoup plus balbutiants.

Or, il s'avère possible de tirer de la métapsychologie de Lacan des outils permettant de lire ce qui se joue dans ces temps premiers. Ces outils semblent permettre une lecture des premiers ratages structuraux, de façon claire, plus précocement que les modèles actuellement disponibles. Des recherches doivent répondre, dans les années à venir, de la valeur dite « scientifique » de tels outils. Si elles s'avèrent positives, un hommage supplémentaire, très appuyé, devra être rendu à la clairvoyance et à la rigueur de l'œuvre de Lacan, capable de répondre à ces nouveaux défis de la clinique.

---

(3) Ces films ont été pris par des parents souhaitant garder un souvenir des premiers mois de vie de leur nourrisson et n'imaginant pas, alors, que leur enfant présenterait une quelconque anomalie.

(4) La raison ne me semble pas être uniquement imputable à la dimension imaginaire des modèles kleinien mais aussi à l'accent mis sur les fantasmes intra-psychiques, même chez le nourrisson.

(5) Il s'agit d'un secteur assez particulier du cognitivisme, qui s'occupe de pathologie.

## Un projet de recherche axé sur des concepts lacaniens (6)

Un assez long travail clinico-théorique a abouti à l'hypothèse suivante : la pathologie autistique primaire chez un enfant résulterait de la non-mise en place du « circuit pulsionnel complet », du fait de l'absence de son troisième temps. C'est le temps où le futur sujet – le bébé, en l'occurrence – se fait l'objet d'un autre sujet (7). Avant même d'explicitier chacun des termes de ce circuit pulsionnel, nous voyons d'emblée que le lien à l'autre (et à l'Autre) est central. Or, il y a aujourd'hui consensus pour dire que l'autisme est une pathologie du lien à l'autre, quoi que soit le modèle étiologique auquel on se réfère ; psychanalytique, cognitif ou biologique. Seul Lacan a mis en relief ce troisième temps. L'hypothèse énoncée ne peut donc se concevoir que dans l'après-coup du travail de Lacan sur la théorie de la pulsion, telle qu'elle se trouve dans son séminaire XI [6].

Avant d'exposer ce qu'il faut appeler légitimement une « théorie lacanienne de la pulsion » sur laquelle toute cette construction repose, voyons on quoi cette hypothèse, certes audacieuse, est novatrice et en quoi – si elle se trouve confirmée par la recherche – elle pourra avoir des conséquences notables en Santé publique.

Tout d'abord, tout en étant métapsychologique, cette hypothèse ne prend pas parti pour une étiologie donnée. Le débat entre tenants de la pure psychogenèse et tenants de l'organogenèse s'est montré très stérilisant. Quelles qu'en soient les causes, l'autisme est un défaut dans l'établissement de ce lien pulsionnel à l'Autre, sans lequel aucun sujet ne peut advenir. Le rôle clinique de l'analyste sera alors d'essayer de remettre ce lien (8) en route. Ensuite, il s'avère que le troisième temps du circuit pulsionnel se traduit dans des faits observables cliniquement, qui peuvent donc être enseignés aux médecins de la petite enfance (9).

---

(6) Cette recherche est menée par l'Association Préaut.

(7) Petit autre qui va tenir sa place d'Autre primordial pour lui.

(8) Même si demain des facteurs de susceptibilité génétique pouvaient être traités, cela ne changerait rien au rôle de l'analyste dans son travail de (re)mise en place de ce lien.

(9) Dans la recherche en cours, la formation des médecins vise essentiellement à éviter les effets pathogènes.

---

Il ne s'agit pas de simples signes mais d'éléments cliniques faisant partie d'un ensemble métapsychologique cohérent, ayant trait aux conditions de la constitution de tout sujet humain et auquel le praticien peut être introduit.

Même si nous le présentons aux médecins de la petite enfance (10), nous ne pouvons pas aborder l'ensemble de la métapsychologie lacanienne sur la constitution du sujet. Nous nous bornerons à rappeler ce qui a permis d'étayer l'hypothèse spécifiquement en cause dans l'apparition de la pathologie autistique : le ratage du circuit pulsionnel à trois temps.

La relation entre le nourrisson et l'Autre va se constituer sur trois registres : les pulsions invoquante (11), scopique et orale. Mais d'abord, que faut-il entendre par pulsion ?

### ***Une théorie lacanienne de la pulsion***

Dans le Séminaire XI [6]. Lacan reprend longuement l'article de Freud de 1915, *Pulsions et destins des pulsions*. Il s'agit d'une relecture de la première théorie des pulsions à la lumière de la seconde. Non seulement Lacan revient, de façon éclairante, sur un certain nombre de propositions déjà implicites dans l'œuvre de Freud, mais il propose de nouvelles avancées concernant la pulsion (12).

Rappelons tout d'abord les points où Lacan se fait lecteur de Freud et éclaire le texte avec une telle rigueur que sa lecture est maintenant admise en France par de nombreux analystes, même parmi ceux qui ne se réclament pas de son enseignement.

Lacan commence par aborder un des points de contradiction majeurs de cet article : la confusion possible entre le registre de la pulsion et celui du besoin vital.

---

(10) Ce que nous faisons en trois journées complètes.

(11) Ajoutée par Lacan.

(12) Avancées nouvelles par rapport au texte au point même où Lacan avait laissé la question, dans son Séminaire [6].

### **Séparer pulsion et besoin**

En 1915, Freud vient de forger le concept de pulsion, mais il précise lui-même que ce concept aura à subir des modifications. La pulsion serait le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps. On comprend alors que Freud donne pour exemples la faim et la soif. Lacan aura l'audace de montrer que ce sont là des embarras mais que le fil qui mène Freud à élaborer ce concept est autre : « *Ce dont il s'agit dans la pulsion est-il du registre organique ?* ». « *Nous avons, pour l'expliquer, la notion de besoin tel qu'il se manifeste dans l'organisme à des niveaux divers et d'abord au niveau de la faim, de la soif. Eh bien ! qu'il soit dit que Freud pose de la question la plus formelle qu'il ne s'agit absolument pas dans la Trieb de la pression d'un besoin, tel Hunger, la faim, ou Durst, la soif* » [6]. « *Pour la Trieb, il ne s'agit pas de l'organisme dans sa totalité. Est-ce le vivant qui est intéressé ? Non.* » Le démarquage que Lacan opère ici a non seulement un intérêt conceptuel, mais aussi des conséquences dans la clinique. C'est lui qui permet d'avoir recours au concept de « ratage de la mise en place du circuit pulsionnel » dans des troubles comme l'autisme, sans qu'il puisse être rétorqué que puisqu'il y a vie, maintenant de la vie, c'est qu'il y a de la pulsion en fonctionnement (13).

Lacan examine avec la même rigueur les quatre composantes de la pulsion déterminées par Freud : la poussée, le but, l'objet et la source.

La poussée est caractérisée par le fait d'être une force constante : « *La constance de la poussée interdit toute assimilation de la pulsion à une fonction biologique, laquelle a toujours un rythme. La pulsion n'a pas de montée, ni de descente, c'est une fonction constante* » [6]. Ce sont des repérages de cet ordre qui permettent à un médecin de la petite enfance de pouvoir se figurer que tout ne va pas nécessairement bien chez un nourrisson, même si ses fonctions biologiques sont rythmées comme il convient.

Le but de la pulsion est d'atteindre la satisfaction, qui consiste à accomplir le bouclage d'un certain parcours à trois temps. C'est ce parcours qui intéresse Lacan dans la notion de satisfaction, qu'il tient là encore à séparer radicalement de toute satisfaction d'un besoin organique : « *Aucun objet du besoin ne peut satisfaire la pulsion. La bouche qui*

---

(13) Ce démarquage n'existe que dans la psychanalyse française. Sa méconnaissance pourrait rendre compte de la cécité des auteurs des pays anglo-saxons quant à l'intérêt majeur du concept de la pulsion dans la clinique des pathologies précoces.

*s'ouvre dans le registre de la pulsion, ce n'est pas de nourriture qu'elle se satisfait (14). »*

Lacan introduit la notion d'*objet a*, *objet cause du désir*. Aux deux objets habituels de Freud : soin, fèces, il ajoute le regard et la voix. Ces deux derniers ont une place fondamentale dans la clinique du nourrisson, la pulsion anale ne le concernant pas encore. Quant au soin, il reste très marqué de sa valeur d'objet de la satisfaction du besoin alimentaire, et nous verrons combien la satisfaction de la pulsion orale est d'un autre registre : elle aussi consiste dans le bouclage d'un parcours à trois temps.

Enfin, concernant la source, Lacan précise que « *les zones érogènes ne sont pas n'importe quelle partie du corps, mais ces points qui se différencieront par leur structure de bord* ». Et il ajoute : « La bouche et non pas l'estomac » [6]. Ceci prend toute son importance clinique quand nous nous souvenons à quel point, chez les enfants autistes, ces zones ne font pas bord – des lèvres qui laissent couler la salive, des sphincters qui n'en sont pas –, faute d'être des zones d'investissement érogène, c'est-à-dire faute d'être prises dans un circuit pulsionnel (15).

Ce que Lacan souligne à propos des quatre éléments du montage pulsionnel est déjà plus ou moins implicite dans le texte de Freud. Néanmoins, ce dernier se trouvait dans un moment de recherche, de découverte, ce qui explique les contradictions et retours en arrière de son texte. Lacan y a mis un ordre incontestable, faisant du concept de pulsion un outil rigoureux dans le maniement de la clinique du précoce.

Lacan réserve le terme de pulsion aux pulsions sexuelles partielles, à distinguer de tout ce qui concerne la conservation de l'individu – ce que Freud a appelé les *Ich Triebe*, les pulsions du moi – auquel il faudra donner un autre nom. Tout le registre du besoin chute, de ce fait, hors du champ pulsionnel.

Nous avons vu que la satisfaction de la pulsion n'est rien d'autre que l'accomplissement d'un projet en forme de circuit qui vient se boucler sur son point de départ. C'est en travaillant dans le détail ce trajet pulsionnel à trois temps, décrit par Freud, que Lacan introduit ce qui me semble le plus intéressant, mais le moins entendu, de sa conception

---

(14) Lacan lui-même n'a pas eu le loisir de tirer les conséquences de cette assertion, qui implique une révision complète de la théorie de l'étayage.

(15) La pulsion n'est donc plus le concept charnière entre le biologique et le psychique mais un concept qui articule le signifiant et le corps, ce qui n'est pas l'organisme.

de la pulsion : le surgissement du sujet de la pulsion. Lacan, soutenu probablement par son expérience clinique mais surtout par la logique interne de son propos, force dans un certain sens le texte freudien, forçage qui est, lui, lacanien et extrêmement fécond pour une clinique telle que celle de l'autisme.

### ***Le surgissement d'un nouveau sujet***

Pour Freud, il y a trois temps à la pulsion : au troisième temps, apparaît un nouveau Sujet (16). Lacan ajoute : « *Ce sujet, qui est proprement l'autre, apparaît en tant que la pulsion a pu former son cours circulaire. C'est seulement avec son apparition au niveau de l'autre que peut être réalisé ce qu'il en est de la fonction de la pulsion* » [6].

Ce sujet (17), qui surgit au moment du bouclage pulsionnel, me semble être resté inaudible dans le milieu lacanien, et donc, du même coup, dans une grande partie de la théorie lacanienne de la pulsion.

De ces trois temps, le premier, pour Freud, est actif, le nourrisson (dans le cas qui nous intéresse) allant vers un objet externe – le sein, ou le biberon ; le deuxième est réflexif, prenant comme objet une partie du corps propre – la sucette ou le doigt ; au troisième temps – que Freud qualifie de « passif » – le nourrisson se fait, lui, l'objet d'un autre, ce fameux nouveau sujet – la mère, par exemple.

Une enfant autiste nous a permis de traduire en termes cliniques ce troisième temps du circuit pulsionnel oral. Fascinée, cette enfant encerclait systématiquement une publicité de couches de bébé où l'on voyait celui-ci se faire « manger » le pied par une mère dont le visage resplendissait de joie. Cette publicité figurait ce troisième temps de la pulsion orale : le « se faire boulotter » (18). Plusieurs points sont à souligner. Tout d'abord, la clairvoyance des milieux publicitaires : ce bébé n'était pas passif dans la situation, il l'avait de toute évidence suscitée en allant lui-même chercher à se faire boulotter le pied. Cet aspect éminemment actif du troisième temps du circuit pulsionnel avait déjà été souligné par Lacan qui l'a appelé, non comme Freud le « temps

---

(16) Il ne s'agit pas du « sujet de l'inconscient », concept forgé par Lacan.

(17) Lacan attribue à celui-ci le caractère de premier à advenir puisque, avant son bouclage, la pulsion « se manifeste sur le mode d'un sujet acéphale ».

(18) Ce qui donnera le « se faire sucer » dans la vie érotique adulte.

passif », mais le temps du « se faire ». Cette nuance est fondamentale sur le plan clinique. Si le bébé de la publicité, comme plein d'autres autour de nous, prend son pied en se le faisant boulotter, tel n'est pas le cas des nourrissons devenus autistes que nous connaissons à travers les films familiaux. Ils ne « se font » ni boulotter, ni regarder, ni entendre. Il arrive parfois qu'une des mères essaye d'entrer en contact avec son nourrisson en lui embrassant le ventre nu, par exemple. L'excitation est tout à fait perçue et, pendant un instant, le nourrisson ne peut pas éviter le contact, voire même le regard de sa mère. Mais cette action maternelle, qu'il n'a pas suscitée, est vécue comme une intrusion intolérable contre laquelle, dans les instants suivants, il ne fera que se fermer davantage. Par contre, tel nourrisson bien portant, mais nu sur la table à langer, gonfle son ventre, trémousse, objet offert dans l'anticipation de la volupté orale de sa mère. Il guettera alors, attentif, la joie qui va s'inscrire sur le visage et dans le regard de celle-ci, pour laquelle il est beau à croquer, et qui le gratifiera d'un « mon petit sucre d'orge » ou de quelque autre métaphore. C'est justement cette jouissance qu'il est venu là accrocher chez elle.

Il est d'expérience courante qu'une mère – correctement marquée par la castration – tout en éprouvant cette jouissance de boulotter son bébé ainsi offert, y mette un terme au nom d'un principe tiers lui disant, par exemple, qu'il ne faut pas qu'il s'excite trop. Cette jouissance, éprouvée par la mère, ne peut donc être que phallique et, en tant que telle, interdite au sujet mère. Je laisse là volontairement de côté le cas des mères pour lesquelles il s'agirait d'une jouissance autre (19), non marquée par l'interdit. Elles peuvent, peut-être, rendre leur enfant psychotique, mais sûrement pas autiste. Ce troisième temps du circuit pulsionnel, ce moment où il va se faire l'objet d'un nouveau sujet, le futur autiste ne le connaît pas. Est-ce qu'il ne le suscite pas ? Est-ce que la mère est incapable d'y répondre ? De toute façon, le résultat est le même. Le circuit pulsionnel ne se boucle pas.

Mais quel rapport entre cette jouissance de l'autre et la pulsion ? Pour Lacan, l'assujettissement du *je* à un petit autre a pour but d'accrocher sa jouissance, et c'est cela qui fait de ce petit autre le « *sujet de la pulsion* ». Plus tard, devenu sujet adulte, notre ancien nourrisson « *s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de*

---

(19) Nous devons encore à Lacan le concept de jouissance et le repérage de ses variants (jouissance phallique, jouissance autre...).



*la jouissance de l'autre* ». Mais à ce moment constitutif de sa subjectivation, en accrochant la jouissance de cet autre, il aura pu atteindre la dimension de l'Autre, pas n'importe lequel : de l'Autre réel, au champ duquel il sera venu s'assujettir. Et Lacan conclut ainsi : « *Qu'est-ce que ce bref survol nous révèle ? La pulsion, s'invaginant à travers la zone érogène, est chargée d'aller quêter quelque chose qui à chaque fois répond dans l'Autre* » [6].

Nous pourrions alors dire qu'à travers sa théorie des pulsions, Lacan propose de redoubler la question du surgissement du sujet (de l'inconscient, sujet de la subjectivation) au champ de l'Autre, dans son lien au signifiant, avec le surgissement du sujet dans un lien d'assujettissement à l'Autre réel, qui là apparaît dans sa dimension à la fois de petit autre et d'Autre – dédoublement nécessaire pour que l'on puisse parler de son désir ou de sa jouissance (20).

Ce dédoublement n'est pas si surprenant : dès le Séminaire des *Formations de l'inconscient* – à propos de la tierce personne du mot d'esprit, qui écoute et entérine – Lacan avait introduit la notion d'un Autre réel incarné dans la figure d'un autre de l'entourage [3].

Mais comment l'absence de ce troisième temps entraînerait-elle les dommages que nous connaissons dans l'autisme ?

## **L'Esquisse de Freud, réactualisée par Lacan**

C'est Lacan qui a tiré *l'Esquisse* [1] de l'oubli dans lequel Freud lui-même l'avait plongée (21), craignant d'y avoir proposé une psychologie trop biologisante orientée vers des localisations cérébrales. Néanmoins les idées exprimées dans ce manuscrit étaient très en avance sur leur temps. Sans le savoir, Freud y faisait l'hypothèse des barrières synaptiques, qui n'avaient pas encore été découvertes, et des réseaux de neurones, modèle qui mathématisé, devait permettre, un demi-siècle plus tard, d'importantes avancées en intelligence artificielle. C'est en

(20) Ce qui correspond au double étagement de graphe du désir : en bas à droite l'Autre, lieu du trésor des signifiants ; en haut à gauche, le signifiant de la jouissance de l'Autre, S(A.).

(21) Le manuscrit n'avait jamais été publié du vivant de Freud.

cybernétique que tous ces résultats allaient être exploités. Dans les années 50, Lacan était un des rares psychiatres au courant de ces recherches, Lévi-Strauss ayant participé personnellement aux deuxièmes rencontres de cybernétique [2]. C'est donc en connaissance de cause que Lacan donne une tout autre place à *l'Esquisse* et qu'il en fait une lecture dégagée de toute dérive biologisante (22). En croisant ce texte avec l'article de 1915 sur les pulsions, nous nous sommes constitué un outil précieux qui nous permet de saisir les mises en place premières de l'appareil psychique et les ratages propres à l'autisme.

Quand le troisième temps du circuit pulsionnel a lieu, quelque chose de la représentation du désir (*Wunschvorstellung*) va s'inscrire au pôle hallucinatoire de satisfaction primaire. Il y aura une trace non seulement des caractéristiques de ce proche secourable qu'est l'Autre (*Nebenmensch*), mais encore de quelque chose de la jouissance de cet Autre (23). Quand le bébé se retrouvera seul avec sa tétine et qu'il rêvera, de l'investissement sera envoyé vers le pôle de satisfaction, et la représentation du désir va se réactualiser. C'est ce que Freud écrit dans *l'Esquisse*. Dans le cas de la pulsion orale, nous pourrions dire que, dans l'expérience hallucinatoire de satisfaction, le bébé retrouverait le rire de plaisir de sa mère. A partir de là, lorsque le second temps du circuit pulsionnel reviendra, ce temps sera véritablement auto-érotique car, dès lors qu'on est passé par le troisième temps, il y aura éros dans le second.

Lacan résume ainsi le rôle humanisateur de l'expérience hallucinatoire de satisfaction : « *S'il n'y a eu quelque chose que l'enfant hallucine, en tant que système de référence, aucun monde de la perception n'arrive à s'ordonner, à se constituer de façon humaine, ce monde de la perception nous étant donné comme dépendant, comme référence de cette hallucination fondamentale sans laquelle il n'y aurait aucune attention disponible* » [4].

Ce circuit pulsionnel est aussi le circuit de toutes les *Gedanken* inconscients, du système du penser inconscient ; et c'est sur cela, sur ce passage par le pôle hallucinatoire de satisfaction, que va se constituer la possibilité des représentations inconscientes. C'est en même temps la condition *sine qua non*. Si cela échoue, si ce troisième temps n'est pas atteint, si le circuit se bloque entre le premier et le second temps, alors rien ne garantit que l'auto-érotisme ne sera pas dépourvu de la marque

---

(22) Entre autres, dans les séminaires VII [4], et XI [6].

(23) Lacan appelle cela « Les coordonnées de plaisir du *Nebenmensch* ».

de lien à l'Autre, qui est *éros*. Or, si l'on enlève *éros*, auto-érotisme se lit *autisme*. Rien alors ne garantit que le pôle hallucinatoire de satisfaction soit dans le circuit et que, partant, tout le système des représentations, de la pensée inconsciente, puisse se constituer, car sont absents métaphore, métonymie, processus de condensation et de déplacement. Rien de surprenant à ce que nous trouvions, par la suite, des déficits cognitifs.

## Une lecture lacanienne d'une recherche en psycholinguistique

Les recherches actuelles en *psycholinguistique* vont dans ce sens, même sans le savoir. La psycholinguistique est cette branche de la recherche qui n'a commencé d'être connue qu'en 1982, c'est-à-dire après la mort de Lacan. Les psycholinguistes ont maintenant vingt-cinq ans de travaux derrière eux. Dans une de leurs premières recherches, Fernald, un des fondateurs, constatait chez les nourrissons une appétence orale exacerbée pour une forme particulière de parole maternelle, qui a été appelée *motherese* (*mamanais*). Ce *motherese* présente une série de caractéristiques spécifiques au niveau de la grammaire, de la ponctuation, de la scansion, et une prosodie particulière. L'auteur s'est d'abord intéressé aux caractéristiques prosodiques du *motherese*, et sur l'effet qu'il produit sur l'appétence orale du nourrisson. Travaillant dans une maternité avec des bébés ayant entre un et trois jours de vie (24), qu'a-t-il découvert ? Il a découvert qu'un nourrisson qui n'a qu'un jour – donc avant même la montée de lait –, qui n'a pas encore fait l'expérience de la satisfaction alimentaire, devient très attentif en entendant la voix de sa mère adressée à lui, et se met à sucer intensément la tétine. Celle-ci est dite « non nutritive », puisqu'elle ne délivre rien ; elle ne fait qu'enregistrer l'intensité des succions. En tant que psychanalystes, comment lire ces données ? L'intérêt pulsionnel suscité en lui se traduit par d'intenses succions : c'est la traduction orale de toute expérience d'intérêt chez un nourrisson. Il n'y a pas ici d'objet de

---

(24) Cette recherche fut reprise dans divers pays et les données confirmées.

satisfaction du besoin. Nous voyons bien là la différence radicale entre *l'objet cause du désir* – celui de la pulsion – et *l'objet de satisfaction du besoin*. Le nourrisson, enthousiasmé par quelque chose dans ce « *mamanais* », suce frénétiquement sa tétine même si ce « *mamanais* » a été enregistré sur un magnétophone. Cependant, Fernald a découvert que s'il enregistrerait la parole de la mère à son bébé sans la présence de celui-ci, le résultat était différent. On n'y retrouvait plus de pics prosodiques aussi marqués et le bébé montrait alors moins d'intérêt pour l'enregistrement. Cela indique que la mère n'arrive pas aussi bien à parler en « *mamanais* », en l'absence de son nourrisson. Et si une mère s'adresse à un autre adulte, les pics prosodiques devenant alors encore plus faibles, l'appétence du bébé s'éteignait. Fernald a essayé de découvrir s'il y avait une situation où un adulte, parlant avec un autre adulte, produirait ces mêmes pics prosodiques spécifiques du *motherese*. Oui, mais pour les obtenir, il fallait une situation, somme toute assez rare, où se présenteraient une stupéfaction, un étonnement et, en même temps, un grand plaisir, une joie. Donc, stupéfaction et plaisir conjugués produisent ce genre de pic prosodique dont Fernald ne tire aucune conclusion.

Dans son séminaire sur *Les formations de l'inconscient* (leçons des 6 et 13 novembre 1957), Lacan travaille la question de la *tierce personne*, telle que Freud l'a décrite dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Or, grâce à la pratique analytique avec des enfants autistes, on a pu remarquer que le troisième temps du circuit pulsionnel, le moment où la jouissance de l'Autre (et de l'autre (25)) est crochetée, correspond à ce que Lacan reprend à propos de cette tierce personne. Il dit que celle-ci, en entendant « une formation de mot défectueuse comme une chose inintelligible, incompréhensible, énigmatique », loin de la rejeter comme n'appartenant pas au code, se laisse, après un temps de stupéfaction, porter par l'illumination et y reconnaît un mot d'esprit. C'est justement sur cette tierce personne [7] – qui, après un temps de stupéfaction, se laisse illuminer de plaisir – que Lacan étaye son concept de grand Autre barré. Accepter de se laisser décontenancer, sidérer, c'est la marque de la barre chez l'Autre. Cet Autre n'est alors pas inentamé, il a un manque [3]. Et le second moment est celui du rire. Toute la deuxième partie du livre du Freud porte sur ce rire qui est plaisir,

---

(25) Car, pour le bébé, il faut que cet Autre se présentifie sous la forme d'un autre en chair et en os.

jouissance. Il ne s'agit pas ici de plaisir au sens du « principe de plaisir », qui est surtout un « principe de non-déplaisir ». Avec la stupéfaction et le rire de l'Autre barré, nous sommes au troisième temps du circuit pulsionnel. Stupéfaction et joie sont aussi les caractéristiques de la prosodie du *motherese*, dont le nourrisson est si avide. Que nous apprend la recherche de Fernald ? Elle nous dit que, dès la naissance et avant toute expérience de satisfaction alimentaire, le nourrisson a une appétence extraordinaire pour la jouissance que la vue de sa présence déclenche chez l'Autre maternel (26).

### L'articulation entre pulsion scopique et pulsion invoquante chez le nourrisson

Rappelons-nous la fonction du stade du miroir : ce moment où le bébé, vers l'âge de 6 mois, sourit à sa propre image reflétée et cherche, sur le visage du père ou de la mère qui le porte, la validation de ce qu'il voit dans le miroir. Le moment jubilatoire qui s'ensuit est essentiel : nous pouvons, là, être sûrs que le stade du miroir est en place, ce qui est très important pour la constitution de l'image du corps, pour l'unité corporelle, et pour la possibilité d'une relation avec les petits semblables. Or, chez les bébés futurs autistes, le stade du miroir ne va pas se constituer (27). Qu'est-ce qui précéderait ce stade et en rendrait possible la constitution ? Nous pensons qu'il ne se constitue que s'il y a eu, préalablement, cette expérience d'une prosodie dans la voix de sa mère – ou de quelqu'un d'autre d'important de l'entourage – permettant au nourrisson de repérer sa présence à lui comme étant l'objet cause d'une jouissance de cet Autre barré (c'est-à-dire marqué d'un manque).

Non pas que le bébé soit déjà un sujet constitué capable de se représenter les choses ainsi mais, de même qu'il répondait par une grande avidité orale à cette prosodie maternelle, il ne pourra s'empêcher de nouer avec elle un circuit pulsionnel scopique. Le visage qui correspond

---

(26) En suivant le graphe du désir, nous lisons que la poussée qui anime le nourrisson passe en S(A.), que Lacan écrit « jouissance de l'Autre ».

(27) Il pourra se mettre en place lors d'un traitement psychothérapeutique.

à cette voix particulière sera activement recherché par lui. Et il cherchera, de surcroît, à se faire l'objet du regard de la mère, où il lira non pas son état de détresse de nourrisson mais l'investissement dont il est l'objet idéalisé. En effet, celle (ou celui) qui tient lieu pour le nourrisson d'Autre primordial le voit déjà sujet (28), aurolé de la valeur phallique que son propre regard lui attribue.

Cela n'a pas lieu entre le bébé qui deviendra autiste et sa mère. Mais ce signe clinique de l'absence de regard n'est pas suffisant pour conclure à un risque d'autisme, car il peut s'agir d'une défense primaire, parfois tout à fait adéquate. Par exemple, face à une mère mélancolique, mieux vaut, pour le bébé, fuir un regard maternel qui n'exprime rien d'autre que sa propre dépression. La question est de savoir s'il va y avoir quelqu'un qui puisse tenir, pour le bébé, cette place d'Autre primordial.

Ce qui se passe au registre du regard a lieu aussi au registre acoustique. Quand une mère parle à son nourrisson, celui-ci peut émettre un son quelconque. Ce son aussi, la mère l'investit phalliquement, elle entend bien au-delà du petit bruit ; elle le traduit, il devient par exemple un vocatif : « Maman (29) ! » Elle lui répond alors : « Oui, mon bébé, je t'aime. » Et ainsi de suite. Et quand le mari arrive, elle lui dit : « Nous avons papoté toute la matinée. »

Cette folie des mères est indispensable pour qu'un jour le sujet de la parole se constitue, il faut que quelqu'un soit capable de cette illusion anticipatrice face au bébé : l'écouter dans sa potentialité de sujet d'une parole, bien avant que cette dernière n'apparaisse.

Les psycholinguistes parlent de *proto-conversation* (30) pour décrire ces tours de parole au cours desquels la mère occupe, tour à tour, la place du bébé – quand elle traduit le son qu'il a produit – et la sienne propre, quand elle lui répond.

Il est probable que ce terme des linguistes, *proto-conversation*, ne correspond pas à ce qui se joue à ce moment. Il semble que le nourrisson soit alors beaucoup plus friand de la prosodie-porteuse de sa valeur de sujet au regard de celui ou celle qui s'adresse à lui – que des représentations de mots qui l'accompagnent, comme l'enseigne une lecture attentive des films familiaux de nourrissons devenus autistes. Si

(28) « Elle fait l'hypothèse d'un sujet chez lui », disent G. Balbo et J. Bergès.

(29) Une mère plus extravertie pourra même y entendre « ma Maman chérie ! ».

(30) Qu'ils situent entre 8 et 12 semaines.

dans les expériences de la vie courante, il y a une absence systématique de regard de leur part, d'intérêt pour le discours maternel qui commente les activités, si rien n'indique qu'ils se fassent l'objet d'une quelconque pulsion maternelle, ils peuvent, parfois, répondre lors de certaines invocations maternelles (31). Comme si l'appel de la pulsion invoquante était irrésistible. Ces réponses sont comme des gouttes d'eau dans un océan d'indifférence, mais elles suscitent bien des questions qui nous ont remis au travail.

M-C. L.

## Références bibliographiques

- [1] FREUD (S.), *L'Esquisse pour une psychologie scientifique*, in *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1956.
- [2] CHERIF IDRISSE EL GANOUNI (O.), « L'affaire Sokal », in *Les mathématiques impertinentes de Lacan*, Cahiers de l'Association Psychanalytique Internationale, 1998.
- [3] LACAN (J.) (1957-58), Séminaire V, *Les formations de l'inconscient*, Le Seuil, 1998, p. 9-45.
- [4] LACAN (J.) (1964), Séminaire VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, Le Seuil, 1986, p. 66.
- [5] LACAN (J.) (1964), Séminaire X, *l'Angoisse*, Association Freudienne Internationale.
- [6] LACAN (J.) (1964), Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Seuil, 1990.
- [7] LAZNIK-PENOT (M.-C.), *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, Paris, Denoël, 1995, p. 175-179.

---

(31) A condition que celles-ci ne viennent pas ponctuer les activités du maternage.